

**45^{ÈME} CONVENTION ANNUELLE
DE L'INTERNATIONAL STUDIES ASSOCIATION (ISA)
17-20 Mars 2004, Montréal, Canada**

UN COMPTE-RENDU

*E*n parvenant à réunir environ 2200 chercheurs pour la quarante-cinquième édition de la réunion annuelle de l'*International Studies Association*, qui s'est tenue à Montréal du 24 au 27 mars 2004, ses responsables ont réussi le pari d'organiser une réunion où se côtoyaient 22 sections sponsorisant environ 550 panels de réflexion.

Il apparaît cependant que toutes les sections n'ont pas le même poids si l'on considère le nombre de panels qu'elles sponsorisent. On constate ainsi que la section *International Security Studies* organisait, cette année, pas moins de 94 panels contre 71 l'année précédente. Dans le même temps, d'autres sections renforcent leur poids au sein de l'ISA, comme *International Political Economy* avec 80 panels cette année contre 54 lors de la réunion de Portland l'année dernière. La section *Foreign Policy Analysis* fait également partie des sections qui continuent de "monter" puisqu'elle organisait 61 panels, soit 7 de plus qu'en 2003.

D'autres sections comme *International Organization* (56 panels), *Global Development* (50 panels) ou encore *Peace Studies* (38 panels), constituent autant de sections au poids établi et confirmé lors de la réunion de Montréal.

D'autres encore, consacrées aux études de la paix (38 panels), à l'ethnicité, aux nationalismes et aux migrations (ENMISA, 32 panels), aux théories féministes et aux études de genres (27 panels), aux études environnementales (24 panels), ou encore aux études comparatives et interdisciplinaires (24 panels), ou encore aux questions éthiques (20 panels) semblent affirmer l'importance de la diversité de cette discipline.

Dans le même temps, remarquons la consolidation du poids d'*International Political Sociology* qui organisait 18 panels contre 16 l'année précédente. Il est à noter également le fait que la section *International Communication* perdait, cette année, près de 20 panels, alors qu'elle en avait sponsorisés une quarantaine à Portland.

Si la diversité des courants de pensée en relations internationales semblait représentée à Montréal, force est néanmoins de constater que les chercheurs provenant d'universités nord-américaines constituaient la très grande majorité des participants à la Convention. Les statistiques que nous avons pu établir montrent que plus de 60% des personnes ayant présenté des papiers au sein de 550 panels organisés, représentaient des universités américaines. Les universités britanniques et canadiennes représentaient, elles, respectivement 14 et 11%. Derrière ce trio de tête, aucun pays ne représente à lui seul plus de 1% des participants. Il faut alors procéder à des agrégations régionales pour parvenir à une cohérence numérique. Les universités d'Europe du Nord (Suède, Norvège, Finlande Danemark et Pays-Bas) représentent alors 4% des chercheurs présents à Montréal, alors que l'Asie (dont Chine et Japon) atteint à peine 2,5% des intervenants, les continents africain et sud-américain étant largement sous-représentés lors de cette réunion (- de 1% des participants chacun).

Les doctorants et chercheurs provenant d'universités françaises étaient peu nombreux puisque le programme de la réunion ne fait apparaître que 19 représentants. 10 d'entre eux proviennent de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, huit autres d'universités parisiennes (Paris I, III, IX, X, et XI) et le dernier de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble.

LE THÈME DE LA CONVENTION : « L'HÉGÉMONIE ET SES LAISSÉS POUR COMPTE »

Le thème de la Convention de cette année, *Hegemony and its Discontents* (que l'on pourrait traduire, non pas littéralement mais au vu des sujets abordés, par « l'Hégémonie et ses laissés pour compte »), a suscité un grand nombre de débats rassemblant des universitaires et des étudiants d'horizons disciplinaires et théoriques très différents. Ainsi, outre l'importance intrinsèque du

thème de chaque Convention, il peut être intéressant de revenir sur le thème de cette année car a été particulièrement riche en débats et en pistes de réflexion. En effet, le thème de la Convention de Montréal fut l'occasion de rassembler un grand nombre de panels (une centaine en tout) autour d'un thème apparemment à la fois central à l'analyse du monde contemporain, et pluriel dans les différentes approches et les différentes interprétations que l'on peut en avoir.

Central, par ce que ce thème fut l'occasion d'aborder un grand nombre de thèmes d'actualité ayant trait à l'interventionnisme humanitaire, l'empire et l'impérialisme américain, la doctrine de la guerre juste dans un contexte d'hégémonie mondiale, l'hégémonie dans l'après-11 septembre, etc. Ainsi, l'impact direct de l'actualité internationale la plus médiatisée fut omniprésente dans certains de ces panels, sans pour autant que cela n'ait conduit à négliger l'apport des débats théoriques classiques – ou moins classiques – des relations internationales.

Pluriel, dans la mesure ou non seulement le thème lui-même se décline en un certain nombre de sous-thèmes reposant sur des méthodologies, des théories et des perspectives différentes ; mais aussi dans la mesure où il permet de s'intéresser à des « terrains » et à des « cas d'étude » différenciés. Ainsi plusieurs perspectives théoriques (féminisme, post-modernisme, post-structuralisme, théories d'inspiration foucauldienne, néo-gramscisme ...), thématiques (l'économie, les politiques environnementales, le droit international, l'activisme politique et la contre-hégémonie, la guerre, la sécurité...), approches (éthique, épistémologie géo-culturelle...) et zones régionales (Afrique, Asie du Sud-Est...) ont permis de réfléchir à ce thème très large.

Partant d'une épistémologie réflexive, conformément à la volonté de Steve Smith, président en exercice de l'ISA, l'objet du thème était notamment de réfléchir au rôle des communautés épistémiques dans la construction (intentionnelle ou non-intentionnelle) des pratiques politiques, ainsi que dans la reproduction des relations de pouvoir à l'échelle internationale. Cela a notamment impliqué de s'intéresser au mode de production scientifique au sein de la discipline des RI et à son rapport au pouvoir et à l'idéologie. Sous-jacente à cet intérêt pour la sociologie de la discipline était donc la volonté de mettre en évidence les inter-relations entre théorie et pratique, savoir et pouvoir et ainsi de mettre en cause le principe axiomatique de la neutralité axiologique au profit d'une réflexion sur le rôle social du chercheur.

Conformément à ses écrits, Steve Smith a voulu recentrer le débat sur la responsabilité éthique du chercheur ainsi que sur le souci de donner une voix à ceux que les acteurs hégémoniques tendent à faire taire : les femmes, les voix des « pays du Sud », les pauvres, les *Non-White ethnicities*... Ce thème a donc aussi été l'occasion d'un plaidoyer pour la diversité, le pluralisme et la dissidence dans un contexte dans lequel « la guerre contre le terrorisme » tend au contraire à présenter tout écart par rapport à la perspective hégémonique (souvent assimilée à un certain discours réaliste tel que relayé par les autorités politiques des pays occidentaux) comme subversive. Le rôle joué par les discours sur le 11 septembre a ainsi servi de trame directrice à nombre de panels. Soulignons également qu'un panel très intéressant, dont James Der Derian était le discutant, a porté sur la manière dont les théoriciens français sont abordés par la discipline anglo-saxonne des RI (*Anglo-American Hegemony in the Field ? The Reception of French theorists in International Relations*). La France, et plus particulièrement Sciences-Po et le CERI, ont également été évoqués, notamment par Ole Waever dans sa communication (*Aberystwyth, Paris, Copenhagen, New 'Schools' in Security Theory and their Origins between Core and Peryphery*) prononcée au sein d'un panel consacré aux nouvelles approches de la sécurité.

Il importe ici de préciser que cette approche du thème de la Convention n'a pas exclu des approches plus classiques sur les modalités d'exercice de la puissance à l'aube du troisième millénaire et sur le rôle joué respectivement par les acteurs étatiques et non-étatiques dans l'exercice du pouvoir international. Si les épistémologies non-rationnalistes, interprétatives, réflexivistes et constructivistes ont donc structuré un grand nombre de panels sur le thème de la Convention, il n'en reste pas moins que des approches plus traditionnelles de l'hégémonie étaient majoritaires.

LES SECTIONS EN DETAIL

On peut essayer d'évoquer la structure des débats qui ont eu lieu à la Convention de l'ISA à travers une présentation des différentes sections et de leur représentation en nombre de panels (et donc d'intervenants). Voici donc une description plus détaillée des sections les plus importantes, regroupées, le temps de ce compte rendu compte-rendu, en fonction de leurs positionnements, leurs sujets et leur épistémologie.

On peut mettre en évidence un premier pôle de sections centrées autour des approches traditionnelles des RI. La section la plus importante de toute la Convention était l'**International Security Studies (ISS)** (95 panels)¹. Essentiellement axée sur les intérêts de la politique étrangère américaine (Chine, Corée du Nord, Iraq, OTAN, nouvelles stratégies nucléaires, armes de destruction massive, terrorisme, guerre...), cette section ouvrait également ses portes à certains panels engagés sur des pistes moins empruntées (sécurité humaine, maladies). Dans le même esprit, l'**Intelligence Studies (IS)**² a essentiellement rassemblé des panels (9 au total) consacrés au phénomène de violence transnationale et à la théorisation du rôle du renseignement dans les relations internationales. L'approche classique (réaliste et néo-réaliste) des relations internationales y était très largement dominante, que l'on considère ici les papiers présentés, les commentaires ou les débats auxquels ils ont donné lieu. Ceci n'a toutefois pas empêché certaines approches critiques de s'y faire entendre, y compris auprès des quelques représentants de l'Administration américaine.

La section consacrée à l'analyse des Relations internationales à travers la perspective de la politique étrangère (**Foreign Policy Analysis - FPA**)³ occupait la troisième place en termes de nombre de panels (62 panels). La politique étrangère américaine et parfois celle de l'Europe ont été le point de départ le plus fréquent des interventions où néo-libéraux et réalistes opposent leurs points de vue. On s'est intéressé essentiellement aux effets des politiques étrangères par rapport à l'Irak et au monde arabo-musulman. Dans une perspective similaire, **Diplomatic Studies**⁴ (11 panels) s'intéressait surtout aux aspects publics de la diplomatie, à la transformation des relations entre acteurs diplomatiques et économiques en abordant à la fois des thèmes d'actualité Irak, 11/09) et des questions historiques (désarmement de l'Allemagne entre 1916 et 1939). L'intérêt national était au cœur des analyses et l'on pouvait noter l'absence d'approches alternatives aussi bien au niveau théorique qu'empirique. Cette tendance était prédominante dans la section **Scientific Study of International Processes (SSIP)**⁵ (19 panels), structurée principalement autour du choix rationnel et des méthodes exclusivement quantitatives. Faisant école à elle seule, la section **English School**⁶ n'était représentée que par 8 panels. C'est à la dynamique de la société internationale et mondiale que l'Ecole anglaise des relations internationales qui dispose d'une section entière à l'ISA s'est intéressée à Montréal. Parmi les thèmes abordés : les relations entre droit et justice, l'Irak, le 11 septembre et John Locke .

Bien qu'il soit impossible de marquer une différence aussi nette entre les sections et les écoles de RI, on peut présenter ensemble les sections suivantes, qui, tout en conservant une approche traditionnelle, se placent plutôt dans le domaine des études sur la coopération et la paix. **International Organization**⁷ (IO) est en ce sens la plus importante (51 panels). L'évolution des

¹ *International Security Studies* : <http://www.intlsecurity.org>

² *Intelligence Studies* : <http://iss.loyola.edu>

³ *Foreign Policy Analysis* : <http://www.uwm.edu/~sredd/fpa>

⁴ *Diplomatic Studies* : <http://www.uky.edu/RGS/Patterson/DSS>

⁵ *Scientific Study of International Processes* : <http://www.isanet.org/ssip>

⁶ *English School* : <http://www.leeds.ac.uk/polis/englishschool>

⁷ *International Organization* : <http://www.isanet.org/sections/io>

organisations internationales (« universelles » ou « régionales ») a été l'objet d'une cinquantaine de panels (51) qui se sont tenus sous le patronage de cette section. Les panels ont fonctionné selon trois niveaux d'analyse différents : les processus décisionnels au sein des organisations internationales ; le rôle des organisations internationales (sécurité/paix, droits de l'homme, démocratie, économie) ; l'élargissement des organisations européennes et leurs interactions (Union européenne, OTAN). Ce dernier thème figurait au menu d'un grand nombre de tables rondes. Directement axée autour des études sur la paix, *Peace Studies*⁸ (40 panels) se consacrait essentiellement à une discussion autour des vecteurs de paix que sont les organisations internationales, les nouvelles approches et les enjeux de la sécurité tout en s'adressant directement aux foyers du désordre international. Les 21 panels sponsorisés par *l'International Law*⁹ étaient essentiellement consacrés aux droits de l'homme, aux migrations, à l'environnement, aux questions sécuritaires ainsi qu'au rôle et à la transformation des Etats et des organisations internationales point. Ces panels permettaient de mettre en perspective toutes les formes que prend le droit en se déployant dans les différents domaines de l'international tout en prenant des formes transnationales.

La seconde section par le nombre de panels (85) était *l'International Political Economy (IPE)*. Les panels de ce projet de recherche au sein des Relations Internationales étaient l'occasion de débats autour de différents thèmes, principalement le rôle des institutions financières à l'échelle internationale, l'importance des « *corporate politics* » et du pouvoir du secteur privé, les questions environnementales et de développement et enfin l'exceptionnalisme et le pouvoir hégémonique.

Il faut ensuite faire état, par ordre d'importance numérique, d'un ensemble hétérogène de sections qui partagent une approche réflexive, voire critique des relations internationales, s'inscrivant dans ce que l'on a pu appeler le "troisième débat" – constructiviste – des Relations internationales. On trouve ici, par ordre d'importance, la section *Ethnicity, Nationalism, and Migration Studies ENMISA* (33 panels). Centrée principalement autour de la compréhension de la dimension "ethnique" et identitaire des conflits, la section ENMISA a abordé plus généralement les questions liées à la définition de l'« Autre » dans les Relations internationales. On trouvait ainsi un certain nombre de panels autour des questions de migration, de diasporas, de religion et de citoyenneté.

Les questions de genre dans les Relations internationales étaient l'objet de deux sections : la plus importante, *Feminist Theory and Gender Studies* (28 panels) traitait ainsi de l'homme, mais aussi la relation entre pouvoir et savoir, l'économie, la guerre, le militaire, l'hégémonie américaine, la souveraineté, les partis politiques, le développement et les origines ethniques. Les intervenants étaient surtout, mais pas exclusivement, féminins dans cette section qui remet en question de toute forme de domination. Parmi les nombreuses questions abordées, les questions de sécurité étaient prépondérantes. Moins importante en nombre, la section *Women's Caucus* (4 panels) s'inscrit dans cette même approche.

Les baleines, la forêt, l'eau et le climat dans les Relations internationales étaient au centre des interventions de la section *Environmental Studies ESS* (26 panels). Cette section innovait en appréhendant l'international dans une perspective environnementale. La section se caractérise par la diversité des approches théoriques et méthodologiques qu'elle arrive à rassembler avec un même leitmotiv (théorie des régimes, Bourdieu, Foucault, négociations environnementales, approches sécuritaires, acteurs privés transnationaux...).

La section *Comparative Interdisciplinary Studies CISS* (24 panels), quant à elle, a organisé une série de tables rondes (24 au total) fort diverses quant à ce qui concerne leurs sujets (terrorisme, migration, religion, sécurité, médias, *gender studies*...). La question – et la remise en question – de la souveraineté étatique (migration et hégémonie, reconceptualisations de l'espace et

⁸ *Peace Studies* : <http://www2.mcdaniel.edu/peacestudies>

⁹ *International Law* : <http://www.isanet.org/sections/ilaw>

du territoire) et l'aspect relationnel des thèmes abordés (relations entre religion et politique, relations inter-institutionnelles, cartographie de l'intercontextuel et la rencontre avec « l'autre ») peuvent être retenus comme éléments structurants des débats au sein de cette section.

Autre section importante de ce « pôle », les panels de l'*International Ethics* (20 panels) ont traité essentiellement de questions de morale, justice, et liberté. La localisation de l'éthique dans les relations internationales était le souci principal des participants aux panels de cette section. La responsabilité des acteurs et activistes de l'international (Etats, acteurs religieux, ONG, organisations internationales, partis politiques, entreprises...) y a été jugée – en fonction de leurs positions et rôles par rapport à la guerre, du respect du droit international et des droits de l'homme.

Enfin, la section l'*International Political Sociology IPS* (18 panels), représente une des sections les plus « européennes » de la Convention. Axée sur une épistémologie constructiviste, elle vise à élargir le débat au-delà de sa dimension exclusivement anglo-saxonne. Cette année, les panels de la section se sont entre autres articulés autour des thèmes de l'exceptionnalisme et des libertés civiles, du pouvoir hégémonique et de la gouvernementalité, des frontières entre ordres politiques et identités, et ont insisté sur l'importance d'une dimension réflexive sur la discipline et sur les conditions de la production du savoir scientifique en Relations internationales.

Enfin, parmi les autres sections de la convention, on peut remarquer la section importante des études sur le développement, *Global Development Studies (GDS)* (51 panels) Le thème dominant auquel cette section s'est consacré cette année a été celui de la relation entre hégémonie et développement. L'Afrique a été un terrain de prédilection pour des analyses fort diverses consacrées aussi bien aux effets du néolibéralisme économique et du sida sur le développement qu'au rôle des organisations internationales, de la sécurité humaine et des acteurs transnationaux. *International Communication ICOMM*, avec 19 panels, avait pour objet d'études le rôle des médias, l'espace de nouvelles possibilités ouvert par Internet et la couverture de la guerre en Irak. La section *Post Communist States in International Relations POSTCOMM* (14 panels) avait pour thèmes la Russie, la CEI et le rôle des Etats « post-communistes » au sein des organisations internationales. On peut remarquer enfin deux sections, de 9 panels chacune, sur les thèmes de l'éducation. Ainsi, *Active Learning in International Affairs (ALIAS)* s'intéressait à la place de l'éthique dans les relations internationales et aux conséquences de l'enseignement des Relations internationales sur les relations de pouvoir à l'échelle nationale, régionale, globale mais également au sein de certaines institutions. Enfin, *International Education EDUC* était essentiellement consacrée à la vie universitaire des internationalistes, à la question de l'exportation de la perspective américaine de l'étude de l'international et à une réflexion sur l'influence de l'hégémon états-unien dans ce domaine.

LES DOCTORANTS DE SCIENCES PO

Il y a eu deux modalités de participation à la Convention. Certains ont présenté une communication (*paper*), en participant à un *panel*. D'autres ont présenté leurs travaux sous la forme d'un *poster*¹⁰.

¹⁰ Le poster consiste à exposer un travail de recherche sur un panneau d'1,5m de hauteur par 2m de longueur. Il permet de présenter de manière concise et visuellement attrayante la méthodologie, les hypothèses et les résultats de la recherche, et peut inclure divers matériaux (tableaux, diagrammes, schémas, photos, ...). L'article plus étoffé qui accompagne le poster est remis aux interlocuteurs intéressés. Cette formule souple permet à son auteur de disposer de davantage de temps pour exposer en détail et de manière informelle sa recherche et de mener des discussions approfondies et personnalisées avec des chercheurs travaillant sur des sujets similaires. L'inconvénient est le manque d'interaction avec d'autres travaux de recherche, comme cela peut être le cas pour un paper inséré dans un panel.

Rosalie Azar, inscrite en deuxième année de doctorat sous la direction de Guillaume Devin, a été invitée à participer au panel sur l'études des individus vulnérables en RI. Sa présentation portait sur l'influence du phénomène des enfants soldats sur les conflits internes. Etant donné que la majorité des interventions traitaient de la place grandissante des enfants dans les RI, il lui a été donné de prendre part de manière constructive au débat. La discutante, Vicki Golich a avoué qu'elle avait été très intéressée par l'intervention de Rosalie Azar et lui a proposé de travailler ensemble dans les mois qui suivent sur la place à donner aux enfants dans les Peace studies. Des contacts sont en cours pour d'autres conférences et rencontres internationales. Au niveau de l'International Studies Association, il reste de nombreuses choses à faire afin de donner de l'importance au thème des enfants dans les Relations Internationales. Rosalie souhaite y participer activement en utilisant les contacts qu'elle a noués à Montréal afin de monter l'année prochaine au congrès de l'ISA à Hawaï un panel sur l'émergence de l'enfant comme acteur politique dans l'étude des RI.

Florent Blanc, inscrit en première année de doctorat sous la direction de Didier Bigo, a présenté à la réunion annuelle de l'ISA un papier intitulé *The Influence of Images on the Post-9/11 Securitization Process*. Ce travail avait déjà été présenté lors d'un *workshop* pré-ISA sur le thème de la sécurité et des libertés après le 11 Septembre 2001. Proposé sous forme de *poster* à l'ISA, ce papier a permis à Florent Blanc de prendre contact avec plusieurs doctorants et professeurs d'universités américaines et d'engager plusieurs discussions enrichissantes sur le thème de l'exceptionnalisme aux Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001 ou encore sur le sujet de la résistance et du militantisme politique aux Etats-Unis. Dans le cadre de son projet visant à partir étudier à l'université Northwestern l'année prochaine, il semble évident que ces contacts lui seront profitables.

Philippe Bonditti, inscrit en troisième année de thèse sous la direction de Didier Bigo, a présenté un papier (*From Territorial Space to Networks : re-reading Michel Foucault*) dans deux panels, l'un intitulé *Improving Intelligence Capabilities Against Terrorism* sponsorisé par la section *Intelligence Studies*, le second nommé *European Liberty and security* sponsorisé par la section *International Political Sociology*). A travers une analyse des politiques anti-terroristes « américaines » et « européennes », il s'intéresse à la transformation du rapport qu'entretiennent les agences de sécurité à l'espace et au territoire. Il porte ainsi une attention toute particulière à la transformation de la frontière ainsi qu'à celle de l'Etat, tant au niveau de ses formes d'organisation que de légitimation. Ces présentations lui ont permis de recueillir des commentaires essentiels de la part, notamment, de Rob Walker, Michael Dillon et James Der Derian.

Stephan Davidshofer, inscrit en deuxième année de thèse et travaillant sous la direction de Christian Lequesne, a présenté un poster dans le cadre de la session intitulée *Conflict Resolution and Reconciliation*. Inspiré d'un de ses papiers intitulé *Constructing European International Identity through Security: EU Crisis Management and the UN*", le poster avait pour but de présenter l'avancement de ses recherches. Celles-ci portent sur le rôle constitutif du rapport aux Nations Unies dans la formulation de l'identité internationale de l'Union européenne. Dans ce cadre, une attention plus particulière était portée sur l'incorporation d'un outil militaire au sein d'un système de gestion de crise européen autonome. Présentée sous la forme d'un poster, sa contribution lui a permis de rentrer en contact avec de nombreux chercheurs travaillant sur des questions européennes et de sécurité, dont notamment Stefano Guzzini et Roy H. Ginsberg.

Christian Olsson, inscrit en deuxième année de doctorat sous la direction de Bertrand Badie et Didier Bigo, a présenté son papier au sein du panel *The New Political Sociology of Global Security* présidé par Jeff Huysmans (Open University) et sponsorisé par la section *International Political Sociology*. Son papier intitulé *The Military Dimension of the War against Terrorism and the Concept of the Political : Conceptualising Political Interactions between External Forces and*

Local Societies in Afghanistan and Iraq portait sur un certain nombre de points cruciaux de son travail de thèse concernant notamment les paradoxes des efforts de reconstruction post-conflictuelle (et de la coordination entre civils et militaires) dans des contextes dans lesquels les modalités contemporaines de l'effort militaire contribue à dépolitiser l' « ennemi » alors que la reconnaissance de la nature politique des acteurs doit pourtant nécessairement être intégrée à tout processus de reconstruction politique. Cette présentation bien reçue lui a notamment permis d'amorcer un débat avec Jeff Huysmans et Anna Leander (Copenhague).

Delphine Placidi, inscrite en deuxième année de doctorat sous la direction de Guillaume Devin, a présenté un article concernant la diplomatie française en matière de lutte contre le sida (*AIDS and International Relations : A Case Study of French HIV/AIDS Diplomacy*). Celui-ci s'intègre dans une réflexion plus générale menée dans le cadre de sa thèse sur une étude comparative des diplomaties multilatérales française et russe. L'objet de la recherche proposée consistait à identifier les différents facteurs internes et externes influençant la politique internationale de la France en matière de sida et à étudier la façon dont les multiples acteurs diplomatiques français concernés par le sida (gouvernementaux et non-gouvernementaux) s'adaptent à la « gouvernance mondiale de la santé ». La présentation de ce poster a donné lieu à de fructueuses rencontres avec plusieurs chercheurs nord-américains travaillant sur le sida en relations internationales, et à des discussions en vue de la participation à un colloque prochain sur ce thème.

Francesco Ragazzi, inscrit en première année de doctorat sous la direction de Didier Bigo, a présenté un papier intitulé *Diaspora as a Speech Act in International Politics: Who Says 'Diaspora' and Why ?* dans le cadre du seul panel consacré aux diasporas, *Diasporas in the 21st Century*, organisé par la section ENMISA. La présentation de sa communication a été l'occasion d'un débat extrêmement intéressant avec Fiona Adamson (Université de Londres), Helle L. Rytönen (Université de Stanford) et Terrence Lyons (Université de George Mason). La communication, qui portait sur l'un des points centraux de sa thèse, la définition théorique de la notion vague de « diaspora » et de ses usages sociaux, a été favorablement accueillie à la fois par les panélistes et par l'assistance. Il a fait l'objet d'une partie des débats et a permis, à travers les remarques de nombreux spécialistes de « diasporas » (juive, arménienne, tamoule) présents dans la salle, d'approfondir la réflexion théorique engagée.

Laurent Scheeck inscrit en deuxième année de doctorat sous la direction de Guillaume Devin, a présenté un papier sur les relations entre les cours de justice en Europe, dans le cadre du panel *Norms, Interests, and Power in the International Relations of Human Rights*. Sponsorisé par la section *International Political Sociology*, ce panel a réuni des enseignants et des étudiants anglais, canadiens, chiliens, brésiliens, chinois et américains. Il a été mis en place suite à la rencontre d'une partie de ces participants lors de la Convention de l'ISA, l'année dernière. Le papier *Twin Stars, Multiple Hierarchies and European Integration. Investigating the Interaction between European Courts* portait sur la relation concurrentielle entre cours de justice supranationales et sur les conséquences (non intentionnelles) de leurs interactions sur l'intégration européenne. Sans partager les conclusions du papier, le Professeur Jeffrey Checkel a manifesté son intérêt pour la recherche en cours.

LES PROCHAINES CONVENTIONS DE L'ISA

ISA : Du 1^{er} au 5 mars 2005

La prochaine conférence annuelle (2005) de l'**International Studies Association (Honolulu, Hawaii)** a pour titre : “ Dynamics of world politics: capacity, preferences & leadership”. **ATTENTION : Les propositions de papiers et de panels, les demandes de bourse doivent être**

déposées absolument avant le 1 JUIN 2003. Pour plus de renseignements sur la conférence, voir : <http://www.isanet.org/hawaii/>.

Pour proposer des papiers à la section IPS : http://www.conflicts.org/ips_new.php3

WISC : Du 24 au 27 Août 2005

Le World International Studies Committee rassemble plus de 21 associations de sciences politiques à travers le monde. Le thème de sa première conférence, qui se tiendra à Istanbul, en Turquie, sera : « Bringing International Studies Together: contrasting approaches and agenda ». Le site internet de la conférence sera bientôt disponible à l'adresse : <http://www.ecprnet.org>

La répartition des sections à la 45^{ème} Convention Annuelle de l'International Studies Association

Convention Theme	CT	
International Security Studies	<i>ISSS</i>	95
Intelligence Studies	<i>ISS</i>	9
Foreign Policy Analysis	<i>FPA</i>	62
Diplomatic Studies	<i>DPLST</i>	11
Scientific Study of International Processes	<i>SSIP</i>	19
English School	<i>EngS</i>	8
International Organization	<i>IO</i>	51
Peace Studies	<i>PEACE</i>	40
International Law	<i>ILAW</i>	22
International Political Economy	<i>IPE</i>	85
Ethnicity, Nationalism and Migration Studies	<i>ENMISA</i>	33
Feminist Theory and Gender Studies	<i>FTGS</i>	28
Women's Caucus	<i>WICS</i>	4
Environmental Studies	<i>ESS</i>	26
Comparative Interdisciplinary Studies	<i>CISS</i>	24
International Ethics	<i>ETHICS</i>	20
International Political Sociology	<i>IPS</i>	18
Global Development Studies	<i>GDS</i>	51
International Communication	<i>ICOMM</i>	19
Post-Communist States in International Relations	<i>POSTCOMM</i>	14
Active Learning in International Affairs	<i>ALIAS</i>	9
International Education	<i>EDUC</i>	9

